

heur." En attendant cet heureux résultat, que tout catholique doit appeler de ses vœux, il nous est doux de voir le Vicaire de Jésus-Christ, retenu sur un autre Calvaire, attirer tout à lui comme le Divin-Maître.

Pendant que des menaces de guerre intérieure et extérieure retentissent de toutes parts Léon XIII demande un congrès international pour régler avec justice la question du monde du travail, pour amener la paix sociale entre les nations et entre les diverses classes de la société, pour obtenir le désarmement général des puissances et faire cesser ces conflits qui ruinent tous les Etats. A sa voix des ligues de la paix se sont formées, on réclame l'arbitrage du Pape entre les nations. C'était le rêve généreux de Henri IV ; et ce rêve a commencé à se réaliser de nos jours par la médiation de Léon XIII dans l'affaire des îles Carolines, médiation provoquée par un roi catholique et par un empereur protestant. Une feuille de Madrid annonce encore que le Pape vient d'être choisi comme arbitre par les républiques de Bolivie et du Paraguay, pour fixer les questions pendantes entre ces deux pays et qui menacent de troubler la paix. Déponillé, désarmé; insulté même chez lui, le vieillard du Vatican couvre le monde de ses bénédictions et, les mains levées au ciel, il est notre médiateur auprès de Dieu, mais aussi médiateur et arbitre des querelles politiques.

Et comment s'étonner que le Souverain-Pontife soit le médiateur excellent des rois et des peuples ? Il siège sur le trône le plus élevé de l'univers ; il est le premier parmi tous les hommes, le chef du monde spirituel ; c'est Jésus-Christ lui-même régnaant parmi les hommes, dans son représentant sublime. Voyez-le ce roi plein de bonté, ceint de la triple couronne de l'âge, de la sainteté et du malheur, sans forces matérielles et entouré d'ennemis et d'embûches ; vous pouvez le contempler, comme Jésus-Christ, comme la lumière du ciel, disant à la terre les paroles de bénédiction, de vérité et de vie. A son nom, tout s'émeut dans le monde, amis et ennemis ; à ses pieds, les nations viennent en pieux pèlerinages ; à sa voix l'enfer frémit et déchaîne sa fureur. Toujours il reste doux, triste et intrépide au milieu de l'ébranlement général ; parce qu'il a la foi, parce qu'il est la base, le centre et le couronnement de l'édifice catholique et, comme tel, il a des promesses divines d'immortalité. Toujours il prie, et pour tous, comme son auguste Maître, dans des sentiments ineffables d'amour et de tristesse. " Vieillard sèche tes larmes, lui dit une prophétie célèbre ; tu m'as rendu gloire au ciel et sur la terre, je veux te rendre gloire sur la terre et dans le ciel.... Tu vivras et je vivrai avec toi.... Regarde tes ennemis et je les ferai disparaître les uns après les autres.... Vieillard, je te bénis. "

*Le Cardinal Taschereau et les intérêts agricoles.*—Le 4 juin dernier, Son Eminence le cardinal Taschereau, si dévouée, comme ses illustres prédécesseurs, au progrès de l'agriculture et de la colonisation, adressait aux curés de l'archidiocèse la circulaire suivante :

" Monsieur le Curé,

Vous avez maintenant tous reçu les détails publiés

sur la culture du maïs en vert et sa conservation en silos : Industrie d'un si grand bénéfice pour notre pays à cause de ses longs hivers. Je vous conseille fortement de faire de suite le choix de deux de vos cultivateurs, lesquels vous croyez les mieux qualifiés pour tenter cette nouvelle branche de culture ; de lire vous-même avec attention les brochures dont je parle plus haut, si vous ne l'avez déjà fait, et de vous procurer pour deux cultivateurs le résumé des directions à suivre publié dernièrement par Monsieur Beaubien. Ce Monsieur, sur la demande que vous lui en ferz, vous les adressera avec plaisir. Encouragez de votre parole et de vos explications les deux agriculteurs de votre choix. Ils deviendront par vos soins, dans votre paroisse, des exemples parlant effectivement aux yeux et pour le grand bien de tous.

Monsieur Louis Beaubien demeure 30 rue Saint-Jacques, à Montréal.".....

*La tour Eiffel.*—Une des choses qui attirent le plus les nombreux visiteurs de l'exposition universelle, actuellement ouverte à Paris, est, sans contredit, la tour, Eiffel, merveille de hauteur, d'équilibre et de solidité. Les Français ont voulu ériger le plus haut monument du monde. Ils l'ont bâti en fer. Nous croyons que quelques détails sur ce monument intéresseront nos lecteurs. — La tour mesure 983 pieds de la base au sommet. Ses trois étages sont loin d'être égaux. Le premier étage est à 183 pieds du rez-de-chaussé ; le deuxième est à 377 pieds, et la plateforme supérieure à 862 pieds.

Seulement, cette plateforme porte elle-même un pavillon qui, vu d'en bas, fait l'effet d'un simple kiosque, mais qui, en réalité, compte 121 pieds de hauteur, soit quelque chose comme 12 étages. En largeur, chacune des façades de la tour a 393 pieds au niveau du sol, 230 pieds au premier étage, 115 pieds au second, et à peu près 36 pieds à proximité du troisième.

Tout considéré, le géant n'est pas bien lourd : 6,500 tonnes ou 13,000,000 de livres. Quand nous disons que cela n'est pas bien lourd, il est clair que c'est relatif, puisque 6,500 tonnes représentent le poids de 100,000 hommes. Mais enfin cent trains de marchandises en viendraient aisément à bout.—Nous disions que la tour pesait 13,000,000 de livres. Il est intéressant de savoir que le poids aurait pu être moitié moindre, s'il n'y avait pas à tenir compte du vent, avec 3,000 tonnes de fer, la tour suffirait aux exigences de sa propre stabilité. Mais on risquerait alors de la voir, un jour de bourrasque, s'abattre sur le Champ de Mars comme un vulgaire tuyau de cheminée. Le vent est une force dont les caprices imposent à tous ceux qui bâtissent une excessive prudence.

On a dit que la dépense monterait plus haut que la tour. Les ingénieurs l'évaluent à un million de piastres — Du haut de la tour, dit un visiteur, la vue est admirable, soit qu'on regarde du côté de Paris, soit qu'on se tourne vers le Point du Jour. Le panorama qu'on a sous les yeux vaut presque celui que procurait à ses hôtes le ballon captif de 1878, et on peut dire que les Parisiens, qui n'ont pas vu Paris de ces hauteurs, ne le connaissent pas. Mais l'aspect intérieur du monument est bien curieux aussi. De loin on ne se rend pas un compte suffi-